

Compagnie O

فرقة و

BOUCHRA QUIZGUEN



نمل
Ottof

COMPAGNIE O / LE SPECTACLE

OTTOF

Création 2015

Direction artistique, Chorégraphie

Bouchra Ouizguen

Danseuses, chanteuses

Kabboura Aït Ben Hmad, Fatéma El
Hanna, Halima Sahmoud, Fatna Ibn El
Khatyb, Bouchra Ouizguen

Lumière

Eric Wurtz

C'est notre fourmilière, où chacune de nous mène un long processus d'ouvrière dans un combat qui parfois nous dépasse : nous portons, nous creusons, nous répétons, et nous suivons les paroles et les gestes des autres, à l'unisson, pour un combat, au-delà de nos êtres. Fatima, Halima, Fatna, Fatima et moi, nous l'avons dans nos cœurs. Nos cœurs comme espace-temps.

Pourtant nous sommes à l'époque du penser à soi, prendre soin de soi, revenir à soi, se protéger, ne pas s'intoxiquer des problèmes des autres. Au point où l'inacceptable passe comme une pilule.

Parfois cela nous semble être un travail mécanique insensé, nos mots, nos corps s'emplissent de cris de rage, de silences, de colères contre ceux qui touchent à nos droits, à leurs droits. De la dame du consulat humiliante au taxi raciste, du voisin moralisateur au petit macho sur sa moto.

Nos cœurs sont les réservoirs de ces violences que nous transformons. Nous sommes ces fourmis à l'œuvre au quotidien.

Je ne danse pas pour rien.

De nos liens les plus intimes à nos sœurs, à la mort, nous savons qu'au moment où nous choisissons de les raconter, c'est par et au-delà de nous que le geste, la parole servent.

Nos cœurs sont les réservoirs et les échos des violences à transformer.

Bouchra Ouizguen

Production Compagnie O // **Coproductions** Festival Montpellier Danse, Festival d'Automne à Paris, Les Spectacles Vivants - Centre Pompidou, KUNSTENFESTIVALDESARTS, La Bâtie - Festival de Genève, Service de Coopération et d'Action Culturelle de l'Ambassade de France au Maroc // **Avec le soutien de** l'Institut Français de Marrakech // **Avec le soutien** d'Arcadi // **Accueil Studio** Institut Français de Marrakech

Spectacle créé le 25 juin 2015 au Festival Montpellier Danse

BOUCHRA OUIZGUEN /

BIOGRAPHIE



Bouchra Ouizguen est une danseuse chorégraphe marocaine née en 1980 à Ouarzazate. Elle vit et travaille à Marrakech où elle s'est engagée dans le développement d'une scène chorégraphique locale depuis 1998.

Autodidacte et danseuse orientale dès l'âge de 16 ans, elle crée ses premières pièces expérimentales telles que *Ana Ounta* ou *Mort et moi* nourries par ses intérêts pour le cinéma, la littérature, la musique...

Cofondatrice de l'association Anania en 2002 avec Taoufiq Iziddiou, elle collabore notamment avec Mathilde Monnier, Bernardo Montet, Boris Charmatz, Alain Buffard avant de fonder sa propre compagnie, la Compagnie O.

Elle engage alors un travail nourri par ses questionnements sur la société, les arts visuels et les arts populaires de son pays au côté d'une équipe qu'elle a réunie en sillonnant le Maroc. C'est de son travail sur le son, la performance et la vidéo que surgissent des formes multiples.

Elle reçoit en 2010 le prix de la révélation chorégraphique de la Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques (Sacd) et le prix du Syndicat de la critique Théâtre Musique Danse avec le libérateur *Madame Plaza*, où elle partage la scène avec trois performeuses issues de la tradition des Aïtas.

En 2011, elle crée avec le chorégraphe Alain Buffard le solo *Voyage Cola* dans le cadre des « Sujets à Vif » du Festival d'Avignon.

En 2012, elle crée *HA!* au Festival Montpellier Danse qu'elle jouera en 2013 au Centre Georges Pompidou, pièce qui inspirera la performance *Corbeaux* présentée pour la première fois à la Biennale Art In Marrakech en 2014.

En 2015, elle présente *Ottof* au Festival Montpellier Danse puis au Festival d'Automne.

BOUCHRA OUIZGUEN /

ENTRETIEN

Vous travaillez avec les mêmes interprètes depuis des années. Comment envisagez-vous le travail de compagnie ?

Nous privilégions un travail de troupe, à l'ancienne pour ainsi dire. Dans le contexte actuel, les danseurs sont de plus en plus interchangeables ; je cherche au contraire à vivre une histoire collective, de long terme. Depuis environ sept ans, je travaille exclusivement avec les mêmes interprètes. Le noyau est constitué de quatre danseuses, présentes depuis le début ; désormais, nous sommes seize dans la compagnie. Cinq sont permanentes et interviennent dans toutes les créations ; les autres nous rejoignent au gré des projets, dans le cadre de performances ponctuelles. Cela vaut pour tout ce que je fais, c'est d'abord une aventure humaine, puis il y a des productions. Sans cela, ça ne m'intéresse pas. J'ai besoin que cela prenne un véritable sens dans ma vie. Du coup, nous sommes un groupe lié même en dehors des temps de production.

La composition féminine de votre compagnie procède-t-elle d'une volonté ?

Le paysage artistique marocain, théâtral ou chorégraphique, est presque exclusivement masculin. Durant mes premières années de création, j'évoluais au sein d'un collectif où j'étais la seule femme. Après y avoir passé dix années, je me suis prise à rêver d'une compagnie, que je ne qualifierais pas de féminine, car ce n'est pas l'essentiel, mais réunissant des femmes. J'avais le désir de confronter ce que j'avais appris artistiquement jusqu'alors à la richesse d'une culture populaire « de terrain », s'exprimant notamment dans les cabarets ou à l'occasion des mariages. Cette démarche comportait en elle-même un potentiel de collaboration, de créativité ; c'est ainsi que j'ai amorcé la recherche que je poursuis encore. [...]

« Ottof » signifie « fourmi » en berbère. Pourquoi cette image ?

Pour ce projet, on travaille toute l'année. Je pense particulièrement à une fourmi lorsque l'une d'entre nous parcourt chaque jour 120 kilomètres aller retour pour venir travailler. Je la vois comme une fourmi, avec tout ce qu'il y a de plus humble et courageux dans sa tâche. On lui a proposé de vivre à Marrakech pendant les répétitions. Mais elle préfère rester chez elle, où elle peut continuer à nourrir ses poules et son âne. J'aime aussi le fait que ce soit connecté à la vie. Toutes les interprètes sont de vraies ouvrières, complètement connectées à la vie ; elles travaillent doublement, à la maison et pendant les répétitions. Elles manifestent un courage et une patience admirables.

Comment travaillez-vous avec elles ?

Je dois dire que le processus de création est assez chaotique. La plupart du temps, je propose des idées de costumes, de lumières et de son. D'un point de vue physique, j'arrive aussi avec un univers préalablement imaginé, dont je parle pendant les répétitions. L'espace pour improviser est assez restreint mais nous cherchons ensemble, entre le cadre que j'ai posé et les propositions de chacune, un chemin pour chaque danseuse. J'essaie de ne pas me réfugier dans une chorégraphie par sécurité. Chaque matin, j'assiste seule aux répétitions et je suis incroyablement émue. Il s'agit de pouvoir reproduire et approfondir des moments intenses d'énergie et de présence. Comme dans mes précédents spectacles, tout tient aux interprètes. Plus je travaille avec elles, plus je veux leur laisser la place. Les décors et le reste, je m'en fiche ; les danseuses sont la matière première. C'est pourquoi il est essentiel que nous ayons le temps de travailler, d'essayer des choses, de nous tromper. C'est ce temps que l'on passe ensemble que l'on verra transpirer sur scène.

BOUCHRA OUIZGUEN /

ENTRETIEN



La culture traditionnelle occupe une place importante dans votre écriture. Comment s'articulent les pratiques de vos danseuses et vos créations ?

Au quotidien, elles dansent le plus souvent pour les voisins ou la famille. Je suis arrivée à un moment de leur vie où elles ne s'y attendaient pas, et inversement. Les cantonner à la tradition n'est pas juste. Elles sont très modernes, connectées au monde. C'est parce qu'elles sont issues de traditions populaires très riches qu'elles sont constamment actuelles. Je zoome sur des qualités qu'elles ont, que l'on ne voit pas ou qu'elles n'ont pas vues. Ce n'est pas un travail sur la rencontre de la tradition et de la modernité. On aime souvent simplifier ; on dit souvent que je me suis formée à la modernité en France et à la tradition au Maroc. C'est vraiment un raccourci. Toute ma danse « moderne », je l'ai travaillée ici, au Maroc, dans un milieu de la nuit, celui où elles évoluent. Chaque soir, elles font face à un public qu'il faut convaincre. Dans ces circonstances, leur principale qualité n'est pas leur maîtrise de la tradition mais une vraie capacité à improviser, à captiver un public pas toujours respectueux, souvent alcoolisé. Elles sont très modernes et performatives. C'est cela qui m'a interpellée chez elles. [...]

Propos recueillis par Renan Benyamina

OTTOF / TOURNÉES

Présenté en première mondiale en juin 2015 au Festival Montpellier Danse

La Bâtie- Festival de Genève, Genève, Suisse (11, 12 septembre 2015)

Centre Georges Pompidou / Festival d'Automne à Paris, Paris, France (16 au 20 septembre 2015)

Kampnagel, Hambourg, Allemagne (1^{er} au 3 octobre 2015)

Escenas do Cambio, Saint-Jacques-de-Compostelle, Espagne (7 février 2016)

Kunstenfestivaldesarts, Bruxelles, Belgique (15 au 18 mai 2016)

Latitudes Contemporaines, Lille, France (10 juin 2016)

Belluard Festival, Fribourg, Suisse (28 juin 2016)



CONTACTS

PRODUCTION / DIFFUSION

Direction artistique

Bouchra Ouizguen
+212(0)6 62 48 72 81

Administration

Mylène Gaillon
+33 (0)6 65 44 62 65

bouchra.ouizguen@gmail.com